



HAL
open science

Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles La
notion de manque dans la citation de J. W. von Goethe.
Étude comparative linguistique des traductions
françaises et anglaises

Joëlle Popineau

► To cite this version:

Joëlle Popineau. Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles La notion de manque dans la citation de J. W. von Goethe. Étude comparative linguistique des traductions françaises et anglaises. L'expression du manque à travers les langues,, 2021. halshs-03509078

HAL Id: halshs-03509078

<https://shs.hal.science/halshs-03509078>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles
 La notion de *manque* dans la citation de J. W. von Goethe¹
 Étude comparative linguistique des traductions françaises et anglaises
 Joëlle Popineau

Université de Tours
 Laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270, Université d'Orléans et de Tours, CNRS,
 Bibliothèque Nationale de France)

Le point de départ de cet article est la citation issue du questionnaire commun de base (QCB) :

[QCB3a] *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*

Cette citation est un extrait de la traduction française du roman épistolaire de Johann Wolfgang von Goethe, *die Leiden des jungen Werthers* (1774) et se trouve dans la lettre du 22 août 1770. La citation originale² en allemand (1) est accompagnée de ses traductions française (2) et anglaise (3) :

(1) Am 22. Aug.

Es ist ein Unglück, Wilhelm, all meine thätigen Kräfte sind zu einer unruhigen Lässigkeit verstimmt, ich kann nicht müßig seyn und wieder kann ich nichts thun [...]

Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles. [...]

Ist nicht vielleicht das Sehnen in mir nach Veränderung des Zustands eine innre, unbehagliche Ungedult, die mich überallhin verfolgen wird?

(2) 22 août

Que je suis à plaindre, Wilhelm ! J'ai perdu tout ressort, et je suis tombé dans un abattement qui ne m'empêche pas d'être inquiet et agité. Je ne puis rester oisif, et cependant je ne puis rien faire. [...]

Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque. [...]

Eh ! mon ami, ce désir de changer de situation ne vient-il pas d'une inquiétude intérieure, d'un malaise qui me suivra partout !

Groethuysen, B. 1954. *Goethe, Romans*, Bibliothèque la Pléiade, Gallimard.

(3) AUGUST 22

It is a catastrophe, Wilhelm, my powers of action have been jangled into a restless indolence; I cannot be idle, and yet I cannot do anything either. [...]

When we are inadequate in ourselves, everything seems inadequate to us. [...]

And, my dear friend! isn't my longing for a change of condition an inner, discontented impatience that will follow me wherever I go?

Corngold, S. 2012. *The Sufferings of Young Werther*. WW Norton: New York.

La notion de manque exprimée par le verbe *fehlen* dans la citation de Goethe et par le verbe *manquer* en français [QCB3a] entre dans la thématique du groupe Sémantique Énonciative et Typologie des Langues (SETL)³. Notre contribution s'intéresse à ce seul énoncé

¹ Ce roman a été l'objet d'une précédente publication de l'auteure : Popineau J. (2017), « Variations linguistiques et chronologiques en français et en anglais autour de *Die Leiden des jungen Werthers* de Johann Wolfgang von Goethe », In Anne Tomiche (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach*, 6 tomes, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres » ; Tome 4, p. 195-212.

² La lettre du 22 août 1771 est reproduite dans son intégralité en annexes 1 (copie numérique) et 2 (transcription).

³ L'axe SETL a étudié de 2010 à 2016 la notion de manque ; il s'agit d'une thématique de travail et de recherche du LLL.

et va en examiner les traductions vers le français et l'anglais d'un point de vue chronologique et linguistique.

Notre point de départ a consisté à rechercher les traductions de ce roman et observer comment les deux occurrences de *fehlen* ont été traduites au cours des siècles.

Notre corpus de travail est une collection de traductions éditées en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis entre les XVIII^e et XXI^e siècles, sélectionnées selon des critères de choix expliqués en partie 1. L'étude linguistique de la citation originale est exposée en partie 2 et reprend des éléments de l'analyse de l'expression du manque en allemand menée par Alain Cambourian (voir son article dans ce recueil), l'approche énonciative menée en français par Alain Delplanque (voir son article dans ce recueil) et l'étude menée par Olivier Polge sur les verbes anglais *want*, *lack* (voir son article dans ce recueil). Ces trois démarches sont intégrées à notre analyse comparative morphosyntaxique (partie 3) qui propose une mise en perspective des traductions en observant plusieurs marqueurs linguistiques. Notre réflexion s'élargit autour de notions centrales en traduction, telles la fidélité et la justesse (partie 4) où une traduction linguistiquement *juste*⁴ de la citation de Goethe sera finalement proposée en français et en anglais.

1. Corpus d'étude des citations

La partie chronologique de notre recherche s'appuie sur deux références centrales de l'œuvre de Goethe et de ses traductions :

- l'article de Helmreich (1999) qui donne une liste précise des traductions françaises du roman imprimées entre 1776 (date de la première traduction éditée en français) et 1850 ; son analyse propose des comparaisons lexicologiques riches quant aux choix des traducteurs au fil des siècles,

et

- l'article de Long (1915) qui fournit un inventaire similaire pour l'anglais accompagné de remarques sociétales et historiques sur l'accueil du roman de Goethe en Angleterre.

Johann Wolfgang von Goethe fait paraître son roman épistolaire en 1774 de façon anonyme lors de la grande foire commerciale de Leipzig. Cet ouvrage a un tel écho littéraire en Europe qu'il est très rapidement traduit dans de nombreuses langues. De plus, ce roman s'inscrit dans le courant politique et littéraire allemand du *Sturm und Drang*⁵ de la fin du XVIII^e siècle, courant novateur qui intéresse les salons européens. Ainsi, la première traduction française connue est attribuée au Baron de Seckendorff et est éditée en français en 1776, suivie par celle de Deyverdun éditée la même année ; une troisième traduction signée par Philippe Charles Aubry paraît en 1777. Il faut attendre la parution de ces trois traductions françaises pour que la première traduction en anglais, attribuée à Malthus, paraisse en 1779 ; il s'agit d'une retraduction, car le texte source est la traduction française d'Aubry, et non l'original en langue allemande de Goethe. En 1787, Goethe écrit une seconde version des *Leiden des jungen Werther*⁶, légèrement remaniée (*ein überarbeiteter Text von 1787*). La citation de notre étude n'est pas modifiée dans cette nouvelle édition.

En France, entre 1776 et 1850, ce roman ne connaît pas moins de dix traductions différentes. Toutes traductions confondues, on recense avant 1850 plus de quarante éditions françaises du *Werther*. En Angleterre, à partir de 1779, date de la première traduction en anglais

⁴ La terminologie utilisée est celle utilisée par Quivy (2010).

⁵ Le *Sturm und Drang* (« Tempête et Passion ») est un mouvement politique et littéraire allemand de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dont Goethe aurait initié la première phase.

⁶ Le *-s* du titre original, *Werthers*, marque du génitif allemand, disparaît dans le titre de cette réédition.

par D. Malthus, une passion s’empare du *Werther*, considéré comme le premier roman psychologique traitant du suicide. Ainsi, dans la *Encyclopedia of Depression*⁷, Wasmer Andrews indique que le *Werther* de Goethe est considéré encore de nos jours comme un roman phare de la littérature portant sur le suicide :

Goethe gained worldwide fame for his novel the sorrows of Young Werther (1774), a tale of unrequited love that culminates in depression and suicide. The novel achieved notoriety when it inspired numerous copycat suicides among readers. It is still regarded as a seminal book in the literature of depression. [Goethe a acquis une renommée mondiale pour son roman *Die Leiden des jungen Werthers* (1774), une histoire d’amour non partagé qui atteint son paroxysme dans la dépression et le suicide. Ayant inspiré de nombreux suicides par mimétisme chez ses lecteurs, le roman a acquis une certaine notoriété. Il est encore considéré comme une référence dans la littérature sur la dépression.] (ma traduction)

Ce sont huit⁸ traductions anglaises qui sont recensées entre 1779 et 1850 et de très nombreuses imitations⁹ sont publiées outre-Manche pour faire face à la forte demande. Aucun ouvrage n’a recensé les traductions et éditions parues entre 1850 et 2018 pour le français ou l’anglais.

Face à la multitude des traductions et éditions en français comme en anglais, un choix de traductions s’imposait pour la constitution de notre corpus d’étude. De plus, certaines éditions et traductions du roman de Goethe sont rares (et onéreuses), font partie de fonds de bibliothèques non consultables ou appartiennent à des collectionneurs ou libraires-antiquaires. Ainsi, deux critères ont été retenus : le critère chronologique et la disponibilité¹⁰ de la traduction ou édition. La combinaison de ces critères a abouti à une sélection finale de onze traductions françaises et treize traductions anglaises avec :

- présence d’une traduction au moins par siècle d’étude, et
- intégration des éditions les plus connues et citées par les spécialistes en littérature comparée allemande et chercheurs goethéens (dont Helmreich et Long).

Malgré nos efforts, les traductions du XVIII^e siècle sont sous-représentées du fait de l’impossibilité de les (re)trouver¹¹.

Présentés de façon chronologique, les textes des traductions ont été retrouvés par le biais de différents sites internationaux (gutenberg.org, books.google.fr ou books.google.de) et universitaires (gallica.bnf.fr, entre autres) et constituent cette compilation sélective non exhaustive par siècle.

1.1. Étude chronologique et contexte littéraire des citations en français

Ce roman est traduit dès 1776 en français du fait de son grand succès :

(4) *Voilà ce que c’est, que de se manquer à soi-même ; tout alors nous manque.*
Les Souffrances du jeune Werther, traduction par le Baron S. de Seckendorff, 1776¹².

(5) *Oui, tout nous manque, si nous nous abandonnons nous-mêmes.*
Werther, traduction de J.G. Deyverdun, Maastricht, 1776.

⁷ 2010, p. 224.

⁸ *Ibid.* p. 170 et suivantes.

⁹ Le roman de Goethe a été suivi par différents romans britanniques partageant des points communs avec le *Werther* (mêmes personnages, même intrigue amoureuse, même genre littéraire)

¹⁰ Outre la rareté et la cherté, certaines traductions et éditions ont disparu au fil des siècles ou sont épuisées.

¹¹ Il a été impossible de trouver les textes de certaines traductions pourtant répertoriées.

¹² <http://gallica.bnf.fr>

Bien que précédée par deux traductions antérieures¹³, la traduction du Werther par Philippe Charles Aubry en 1777 s'impose comme la traduction de référence en français ; on retrouve dans les traductions parues aux siècles suivants de larges extraits issus de la traduction d'Aubry :

(6) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*

*Les Passums*¹⁴ du jeune Werther, Goethe, traduction du Comte de Schmettau sous le pseudonyme de Ph. C. Aubry, 1777.

L'Âge d'Or des traductions françaises du Werther est le XIX^e siècle, qui voit la parution de six traductions françaises : trois sont effectuées par Pierre Leroux, sous différents pseudonymes (dont une traduction anonyme, s.n. (sans nom)),

(7) *Hélas, tout nous manque quand nous nous manquons à nous-mêmes.*

Les souffrances du jeune Werther, Goethe, traduction de Henri la Bédoyère (comte de), 1809¹⁵.

(8) *Tout nous manque lorsque nous nous manquons à nous-mêmes.*

Werther, traduction de Charles-Louis de Sévelinges, 1825.

(9) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*

Werther par Goethe, traduction nouvelle par Pierre Leroux. Paris. 1829 (s.n.)-1839-1845¹⁶.

La traduction de J. Porchat (1860) dénote par son originalité générique :

(10) *Quand l'homme se manque à lui-même, tout lui manque.*

Œuvre de Goethe, Traduction de Jacques Porchat. Paris : Librairie de L. Hachette et C^{ie}.1860¹⁷.

Au XX^e siècle, le rythme des traductions et retraductions se ralentit. Ainsi, en 1928 est éditée la traduction française de Bernard Groethuysen, publiée ensuite en 1954 dans la collection *La Pléiade* :

(2) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*

Romans, Les souffrances du Jeune Werther, J. W. von Goethe Traduction de B. Groethuysen, 1928.

Cette version devient la traduction de référence du roman de Goethe, bien que peu originale :

*L'une des traductions les plus répandues actuellement (notamment dans l'édition des Romans de Goethe de la « Bibliothèque de la Pléiade ») signée par Bernard de Groethuysen n'est gère qu'une reprise, presque dépourvue de retouches du texte de Leroux – un plagiat dont les lecteurs d'ailleurs ne sont pas avertis*¹⁸.

Le texte contiendrait de nombreux emprunts de traductions éditées au siècle précédent, ayant elles-mêmes emprunté de nombreux passages à la traduction de Sévelinges parue en 1787. Il est à noter que les premiers traducteurs recouraient à différents types de pratiques transtextuelles : échos, reprises d'ordre structurel, emprunts d'idées ou de formulations, transpositions, plagiat¹⁹.

¹³ La première traduction du Werther de Goethe en français est chronologiquement celle du baron S. de Seckendorff, publiée en 1776, sous le titre *Les Souffrances du jeune Werther*. Celle-ci est suivie de la traduction de Deyverdun, J.-G., publiée la même année sous le titre *Werther*. Maastricht : Dufour et Roux.

¹⁴ En 1784, une nouvelle édition porte le titre *les Passions du jeune Werther* de C. Aubry.

¹⁵ <http://gallica.bnf.fr>

¹⁶ www.archive.org

¹⁷ <http://fr.wikisource.org>

¹⁸ Helmreich (1999 :191).

¹⁹ Cf. « Emprunt, plagiat, réécriture aux XVe, XVIe, XVIIe siècles : pour un nouvel éclairage sur la pratique des lettres à la Renaissance » : actes des journées d'étude organisées par le Centre d'études et de recherches sur la

Dans une édition bilingue, Buriot-Darsiles introduit une originalité :

(11) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout ne nous manque-t-il pas ?*
Goethe, *Les Souffrances du Jeune Werther*, traduit et préfacé par H. Buriot Darsiles, 1930. Paris, Aubier

Enfin, de nouvelles traductions françaises ne sont éditées que vers la fin du siècle :

(12) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*
Forget, Ph. *Les passions du Jeune Werther*. Editions Imprimerie Nationale. 1994.

(13) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*
Les Souffrances du Jeune Werther, Helmreich, Chr. Paris : Editions poche. 1999.

Aucune nouvelle traduction française n'est encore éditée au XXI^e siècle ; seules des rumeurs de projets de nouvelle traduction circulent.

1.2. Étude chronologique et contexte littéraire des traductions anglaises

En Angleterre, la première traduction éditée du roman de Goethe est effectuée par Malthus et Graves en 1779²⁰ ; elle a pour titre *The Sorrows of Werter*, complétée du sous-titre *A German Story*, qui est plus explicite pour les lecteurs anglais. Des doutes subsistent quant à l'identité de l'auteur de la traduction ; de plus la qualité de l'ensemble laisse à désirer²¹, dans la mesure où il s'agit d'une retraduction vers l'anglais à partir d'une traduction française et que des passages entiers ont été omis, censurés ou résumés afin de ne pas offenser les lecteurs anglais ; ce sont des pratiques assez courantes au XVIII^e siècle.

(14) *When we give ourselves up every thing fails us*²².
The Sorrows of Werter: a German Story, Johann Wolfgang von Goethe, traduction par D. Malthus, R. Graves, London, 1779.

Nous n'avons pas pu avoir accès à d'autres traductions anglaises parues au XVIII^e siècle pour deux raisons. D'une part, la seconde traduction anglaise, *Werther and Charlotte, a German Story*, parue en 1786 de façon anonyme, est introuvable, que ce soit en version papier ou en version numérique. D'autre part, même si la troisième traduction anglaise répertoriée effectuée par John Gifford²³ « à partir de la véritable édition française de Monsieur Aubry » (*from the Genuine French Edition of Monsieur Aubry*) parue en 1789 a été trouvée en format numérique²⁴, la citation étudiée est omise dans le texte, ce qui est une pratique courante.

Une nouvelle traduction paraît au tout début du XIX^e siècle :

(15) *When we yield to despair, every thing abandons us*²⁵.
The sorrows of Werter, translated from the German of Baron von Goethe by William Render, 1801.

Réforme et la Contre-Réforme les 15 novembre 2003, 12 juin 2004, 5 et 6 novembre 2004 / articles réunis par Marie Couton, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006.

²⁰ Cette première traduction anglaise est celle de la version originale de 1774 du roman.

²¹ Coetzee, J.M. 2006 /2017. *Late Essays*. New York Penguin (ebook).

²² <http://books.google.com>.

²³ <https://books.google.fr>

²⁴ L'auteure remercie Bert Peeters, Honorary Associate Professor, Australian National University, pour son aide dans les recherches de traductions rares référencées en Australie.

²⁵ <http://books.google.com>

Puis suit la traduction de Carlyle²⁶ dont le texte source est la (seconde) version remaniée du roman publiée en 1787.

(16) *Once we give ourselves up, we are totally lost.*
The Sorrows of Young Werther, traduction Thomas Carlyle, 1854.

Cinq nouvelles traductions en anglais et américain sont publiées au XX^e siècle, prémices d'une passion renouvelée pour l'œuvre de Goethe et du dynamisme de la germanistique outre-Atlantique. Celles-ci deviennent des références des programmes en littérature comparée dans les universités américaines, chaque université privilégiant une version, qui est soit recommandée par l'un des professeurs en poste, soit traduite par le professeur en poste et éditée par les presses de l'université concernée :

(17) *Once we give ourselves up, we are totally lost.*
The Sorrows of Werther, J.W. von Goethe, 1917, traduction de Eliot Charles William.

(18) *Once we give ourselves up, we are totally lost.*
The Sufferings of Young Werther, Goethe, Johann W. von, translated by Harry Steinhauser. New York, 1970.

(19) *Once we are lost unto ourselves, everything else is lost to us.*
The Sorrows of Young Werther and Novella, Goethe, translated from the German by Elizabeth Mayer & Louise Bogan, 1971.

(20) *Once we give ourselves up, we are lost.*
The Sorrows of Young Werther, translated by Victor Lange and Judith Ryan, 1989.

(21) *Once we are lost unto ourselves, everything is lost to us.*
The Sorrows of Young Werther, Johann Wolfgang von Goethe, traduction de Michael Hulse, 1989.

Contrairement à la France, le rythme des traductions éditées du Werther de Goethe reprend au début du XXI^e siècle en langue anglaise, avec cinq nouvelles traductions parues sur le continent américain en moins de quinze ans ; c'est un record pour un ouvrage écrit en 1774, peu de livres ayant suscité autant d'énergie éditrice.

(22) *Once we give ourselves up, we are totally lost.*
The Sorrows of Young Werther, Author: J.W. von Goethe, traduction de R.D. Boylan²⁷, 2001.

(23) *When we have lost ourselves, we have lost everything.*
*The Sorrows of Young Werther, a new translation*²⁸ by Burton Pike, 2004²⁹ (édition de 1774).

(24) *When we lack ourselves, we lack everything.*
The Sorrows of Young Werther/ Die Leiden des jungen Werther: a Dual-language Book (English and German), Edition by Johann Wolfgang von Goethe (Author), Stanley Appelbaum (Translator), 2004.

(25) *When we are robbed of ourselves, we are robbed of everything.*
The Sorrows of Young Werther and Selected Writings (Signet Classics), Johann Wolfgang von Goethe (Author), traduction de Catherine Hutter, 2005.

(3) *When we are inadequate in ourselves, everything seems inadequate to us.*
The Sufferings of Young Werther, Johann Wolfgang von Goethe, a new translation by Stanley Corngold, 2012.

²⁶ Thomas Carlyle (1795-1881), essayiste écossais, a entretenu une correspondance avec Goethe de 1824 à 1832.

²⁷ <http://www.gutenberg.org>

²⁸ <http://www.scribd.com>

²⁹ *This version is acclaimed as the "definitive" English version.* (À sa sortie, la critique a salué la traduction de B. Pike comme étant la traduction « ultime ») ; deux nouvelles traductions seront éditées ultérieurement.

2. Analyse linguistique de la citation de Goethe

Comme il a été dit précédemment, l'analyse linguistique menée dans cette deuxième partie fait référence à trois articles issus de ce recueil :

- l'article d'Alain Cambourian (article dans ce volume) sur *mancus* ;
- l'article d'Alain Delplanque (article dans ce volume) et plus spécifiquement à la partie traitant de « manquer à » ;
- l'article d'Olivier Polge sur les équivalents anglais de *manquer* (article dans ce volume).

2.1. Analyse linguistique en allemand

La citation originale étant en allemand, nous commençons notre analyse linguistique par cette langue.

Dans son article dans ce volume, Alain Cambourian retrace l'évolution diachronique de *manquer* en français et explique que *manquer* est entré en allemand sous la forme *mangeln* par « le biais de [l'] emprunt au bas-latin *mancus*, *manca mancum*, au cours de la deuxième moitié du IX^e siècle ». Cependant Goethe n'utilise pas le verbe *mangeln* dans sa citation, mais le verbe *fehlen*. Passons en revue tous les constituants de cette citation en nous appuyant sur l'article d'Alain Cambourian³⁰.

(1)

Wenn	wir	uns	selbst	fehlen	fehlt	uns	doch	alles
SUBCONJ	PRN1PL	PRNDAT1PL	PRN	V-PRS1PL	V-PRS3SG	PRNDAT1PL	ADV	PRN
Si	nous	à nous	mêmes	manquer	manquer	à nous	alors	tout

L'énoncé qui nous intéresse est assertif et se compose d'une subordonnée et d'une proposition principale.

Wenn est une conjonction de subordination et a le sens de condition « si », comme elle est placée en début de phrase. Selon le CNRTL, « *si* introduit la protase d'un système hypothétique (*si p, q*); il marque que la protase *p* est telle que, dans tous les cas où elle est vérifiée, l'apodose *q* l'est également »³¹. La traduction par *quand* en français est ambiguë : *quand* peut avoir une valeur causale (à partir du moment où), temporelle (marquant la simultanéité avec le fait exprimé par le verbe de la principale) ou hypothétique³².

Wir est un pronom personnel de 1^{ère} personne du pluriel, ayant la fonction de groupe nominal sujet de *fehlen*.

Uns, ici datif de *wir*, est un pronom personnel complément et le siège du procès.

Selbst fait corps avec *uns* et donc avec *wir*, pour lui conférer un accent particulier : il « situe le GN dont il est l'expansion [à droite] par rapport à l'ensemble des « autres » et l'en exclut » (Schanen 2006 : § 621).

Fehlen est le verbe, au présent, forme plurielle ; *fehlt* est sa forme au singulier (3^e personne).

³⁰ L'auteur remercie Alain Cambourian de son aide précieuse dans cette analyse linguistique et sémantique détaillée.

³¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/si>

³² <http://www.cnrtl.fr/definition/quand>

Uns 2 est très exactement le même que le premier, au datif lui aussi.

Doch est étiqueté comme un adverbe dans le dictionnaire Sachs-Villatte. Selon Schanen (2006), c'est une particule illocutoire ; Pérennec et Dalmas (2002 : 301), quant à eux, parlent de « mot du discours » : « *doch* renforce l'assertion de l'énoncé où il figure en indiquant qu'il n'est que la reprise d'un énoncé, ici implicite, faisant l'objet d'un consensus ».

Alles est étiqueté comme un pronom dans les dictionnaires ; mais à quel nom se réfère-t-il si c'est le cas ? *All-* est un déterminatif, qui implique le défini par épuisement de l'ensemble qu'il désigne. Il est ici en fonction de groupe nominal sujet de *fehlt*.

Quelle est la situation de cette séquence ? Le lecteur est à peu près à la moitié du roman lorsque la citation apparaît dans la lettre du 22 août. Nous pensons que cette citation exprime une rupture : Werther est épris de Charlotte, déjà promise à Albert, et le poids de cet amour impossible engendre *souffrances* et dysfonctionnement chez Werther jusqu'à son suicide inexorable.

Que vient faire ce pronom *wir* à ce moment du livre ? Les lettres précédentes sont toutes écrites à la première personne, et brusquement, *wir* apparaît dans cette citation, pour peu de temps, car la suite est de nouveau à la première personne du singulier.

Alain Cambourian pose que *doch* porte ici sur l'assertion toute entière, et au-delà sur le rapport entre l'assertion *wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles* et le contexte précédent. La portée de la citation dépasse même le contexte précédent et se rapporte à toute la situation, à savoir la relation qui existe entre Werther et son ami épistolaire Wilhelm : Werther interpelle Wilhelm sur le contenu de l'assertion qu'il produit. Alain Cambourian propose une interprétation reliant intérieur (*wir selbst*) et extérieur (*alles*) : il s'agit d'un dysfonctionnement interne et externe qui est exprimé dans le verbe *fehlen* et dans la citation dans son ensemble.

2.2 Analyse linguistique en français

Dans son article s'inscrivant dans la cadre de la TOPE³³, Alain Delplanque propose un tableau général des acceptions en français du verbe *manquer* (reproduit partiellement ci-dessous tableau 1 - partie 4) qui se divisent en deux catégories suivant que le sujet syntaxique est le siège du manque ou l'objet manquant :

³³ Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) d'Antoine Culioli.

type de construction	type 1 objet manqué, action manquée l'assertion porte sur une action potentielle	type 2 objet manquant l'assertion porte sur un état (localisation / possession / qualification)
...		
b) manquer à C2	<i>Le président a manqué à sa promesse Elle a manqué aux lois de l'hospitalité Il a manqué à l'honnêteté</i>	<i>La télé a beaucoup manqué à ma soeur Deux noms manquent à la liste Son père lui manque Les mots nous manquent</i>

Tableau 1 : Acceptions en français du verbe *manquer*

Ainsi, la citation française

[QCB3a] *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.*

contient les deux types de constructions *manquer à* : dans la subordonnée introduite par *quand*, *nous nous manquons à nous-mêmes* est une construction de type 1 (objet manqué, action manquée) ; la principale *tout nous manque* contient une construction de type 2 (objet manquant). A. Delplanque détaille ces deux descriptions :

[...] le complément A peut être considéré comme le siège du manque, tout en soulignant que ce terme n'est pas simplement le détenteur potentiel de la propriété B, mais plus précisément le détenteur souhaitable de cette propriété. L'assertion repose en effet sur un **préconstruit**, correspondant au caractère **habituel** de la relation A-B, ou au caractère **normatif** de cette relation. [...] Lorsque A est un être animé, l'habitude justifiant l'attente, l'expression du manque traduit alors la privation de A, éventuellement la souffrance qu'il en éprouve (une attente contrariée ou une affection frustrée).

Le préconstruit stipule ici qu'habituellement ou de façon normative, *on ne se manque pas à soi-même*, et cette privation devient *souffrances*, ce qui est le titre traduit en français. L'interprétation ici livre le sens de « privation de quelque chose qui est attendu ».

2.3. Analyse linguistique en anglais

Oliver Polge propose d'étudier les opérations mentales relevées dans les équivalents anglais de *manquer* (*want*, *need*, *miss* et *lack* entre autres) dans le cadre de la TOPE ; le but est de proposer une représentation unique de l'expression du manque :

Seul le constat de manque est pourvu d'un système autonome de coordonnées énonciatives, spatio-temporelles et subjectives par rapport à la situation d'énonciation. L'élément manquant représente quant à lui un élément apprécié favorablement, soit attendu, ou préconstruit, soit reconstruit, soit à atteindre.

Illustrée par de nombreux exemples, la démonstration linguistique menée par Polge envisage les différents équivalents anglais de *manquer* et propose la notion de remédiabilité comme critère discriminatoire, marquée par un *to* infinitif en syntaxe anglaise :

[...] certains marqueurs en sont venus à exprimer un manque remédiable, notamment *falloir* en français, *fail to*, *need* et *want* en anglais. D'autres se limitent à l'expression d'un manque non remédiable : *manquer* en français, *lack*, *fail* et *miss* en anglais. En anglais, les premiers se distinguent par la possibilité d'une complémentation infinitive, qui permet de projeter dans l'avenir une remédiation possible.

Le tableau récapitulatif proposé par Polge permet ainsi de caractériser les verbes étudiés exprimant le manque en anglais ; *lack* est défini comme un manque irrémédiable qui a pour synonyme *to be deficient in*, alors que *need* est un manque remédiable (*to require sthg*) et que *miss* exprime un événement raté. Ce tableau sera utilisé lors des propositions de traductions en anglais.

Ces trois analyses seront reprises lors de notre analyse linguistique des traductions et permettront de relever les marqueurs construisant l'interprétation de la citation de Goethe.

3. Analyse morphosyntaxique et sémantique des traductions

Les descriptions morphosyntaxiques proposées dans cette étude se présentent sous forme de gloses faites à l'aide des « Leipzig Glossing Rules » de l'Institut Max Planck. Chaque exemple se présente comme une succession alignée de plusieurs lignes.

Les exemples comportent 3 lignes, à savoir la citation en français ou en anglais, une description morphosyntaxique des catégories grammaticales ; les gloses mot-à-mot données sont les traductions les plus fréquentes issues du Sachs-Villatte et permettent de donner le sens général. Ainsi, dans la citation originale en allemand (1), le verbe *fehlen* apparaît à deux reprises³⁴ : la première occurrence est pronominale réfléchie³⁵ (*sich selbst fehlen*) et la seconde est transitive indirecte (*alles fehlt uns*), *uns* étant la forme au datif de *wir* (« nous ») :

(1)

Wenn	wir	uns	selbst	fehlen	fehlt	uns	doch	alles
SUBCONJ	PRN1PL	REFL1PL	REFL	V-PRS1PL	V-PRS3SG	REFL1PL DAT	ADV	PRON
Si	nous	nous	mêmes	manquer	manquer	nous	donc	tout

La traduction courante en français de *fehlen* est *manquer*, que l'on retrouve deux fois dans la traduction française (2), avec les formes *manquons* (V-PRS1PL) et *manque* (V-PRS3SG) ; la première occurrence est pronominale réfléchie (*se manquer à soi-même*) et la seconde est un emploi transitif indirect (*manquer à*).

(2)

Quand	nous	nous	manquons	à	nous-mêmes	tout	nous	manque
SUBCONJ	PRN1PL	REFL1PL	V-PRS1PL	PREP	REFL1PL	GN	PRN1PL	V-PRS3SG

Quant à la traduction anglaise (3) de S. Corngold (2012), *inadequate*³⁶ apparaît à deux reprises, cet adjectif avec préfixe négatif *in-* n'est pas une traduction usuelle en anglais³⁷ de *fehlen*.

³⁴ Y a-t-il une antanaclase – jeu de mots sur deux homophones qui ne sont pas synonymes – dans cette citation ?

³⁵ L'auteure a soutenu sa thèse sur « Les verbes pronominaux : étude théorique et appliquée à la TAO – Expérimentation sur trois langues (français, anglais, allemand) » en 1992, à l'Université de Metz.

³⁶ *Inadequate* signifie « unable to deal with a situation or with life » (« incapable de faire face à une situation ou à la vie ») (ma traduction) <https://en.oxforddictionaries.com/definition/inadequate>

³⁷ *Fehlen* se traduit communément par *to miss* et *to lack* en anglais suivant le sens, cf. <https://fr.pons.com>.

(3)	When	we	are	inadequat	in	ourself	everythin	seems	inadequat	to	us
				e		s	g		e		
	SUBCON	1PL	PRS1P	ADJ	PRE	REFL1PL	GN	PRS3SG	ADJ	PRE	PRN1P
	J		L		P					P	L
	quand	nou	être	mal	à	nous	tout	semble	mal	à	nous
		s		adapté ³⁸		mêmes		r	adapté		

La symétrie morphosyntaxique³⁹ quasi parfaite entre le texte original allemand (1) et les traductions française (2) et anglaise (3), l'effacement de *doch* dans les deux langues, l'énigme sémantique contenue dans *sich fehlen* en allemand et dans *se manquer à soi-même* en français, l'emploi d'*inadequate* comme traduction non classique du texte anglais (3) ont éveillé très rapidement notre intérêt de traductrice et ont guidé notre recherche des différentes traductions françaises et anglaises éditées de la lettre du 22 août. Le but est d'en comparer lexicale, syntaxe et sémantique afin de repérer les marqueurs linguistiques intervenant dans la traduction de *fehlen* vers le français et l'anglais et de définir le sens global de cette citation.

3.1. Mise en perspective morphosyntaxique des traductions françaises

Pour mener à bien cette analyse, nous avons identifié différents marqueurs linguistiques en allemand et les avons repérés dans les traductions françaises : il s'agit de comprendre en quoi ces marqueurs aident à exprimer le dysfonctionnement contenu dans la citation.

3.1.1. Ordre des propositions (*si p, q*)

L'ordre⁴⁰ syntaxique (la subordonnée suivie d'une principale) de l'énoncé allemand étudié est un critère important dans notre analyse, car sémantisme et position sont liés.

Dans la première traduction française effectuée par de Seckendorff (4), la structure de la phrase est modifiée, il n'y a plus de marqueur de subordonnée. L'emphase *voilà ce que c'est que de* (qui peut être rapprochée de la particule illocutoire *doch* ?) entraîne une modification de sens (« en conséquence, de ce fait ») ; de plus, *alors* est ajouté (et introduit une conclusion) : *p, alors q*. De plus, le verbe n'est plus conjugué : à la place se trouve un infinitif français, alors que l'original contient *wir* (PRN1PL).

(4)	Voilà	ce	que	se	manquer	à	soi-même	tout	alors	nous	manque
	c'est	que	de								
				REFL	V.INF	PREP	REFL	GN	ADV	PRN.1PL	V.PRS.3SG

Dans la traduction de Deyverdun (5), l'ordre des propositions est modifié et le premier mot est un *oui* introductif (*doch* signifie entre autres « oui »). La condition (conjonction *si*) ou hypothèse sur le présent (*q, si p*) est en seconde partie ; il semblerait que ces deux éléments tentent de traduire *doch*.

³⁸ Il s'agit des traductions données par le *Robert and Collins* : « insuffisant » (ressources), « inadéquat » (habitation), « incompetent, mal adapté » (psychologie) ; ce dictionnaire propose aussi « ne pas être à la hauteur ».

³⁹ On serait tenté de dire que de nombreuses traductions françaises sont des traductions littérales du texte allemand.

⁴⁰ L'ordre des unités lexicales a été une des thématiques transversales du LLL.

(5)

Oui	tout	nous	manque	si	nous	nous	abandonnons	nous-mêmes
	GN	PRN.1PL	V.PRS.3SG	SUBCONJ	PRN.1PL	RFL.1PL	V.PRS.1PL	RFL.1PL

Henri de la Bédoyère (traduction de 1809) ajoute l'interjection *hélas* en début de cet énoncé non assertif ; cette explicitation⁴¹ adjoint un sens nouveau, « un regret des conséquences⁴² (des faits qui suivent pour Werther lui-même ou pour quelqu'un d'autre) » absent en allemand. *Doch* n'est pas traduit et l'ordre des propositions est modifié (*q, si p*) :

(7)

Hélas	tout	nous	manque	quand	nous	nous	manquons	à	nous-mêmes
INTRJ	GN	DAT.PRN.1PL	V.PRS.3SG	SUBCONJ	PRN.1PL	DAT.RFL.1PL	V.PRS.1PL	PREP	REFL.1PL

Charles-Louis de Sévelinges (traduction de 1825) efface *doch* dans sa traduction et intervertit l'ordre des propositions de la phrase allemande. Ce changement de position entraîne un changement de sens : *lorsque* introduit une simultanéité temporelle entre le procès de la proposition subordonnée et celui de la proposition principale⁴³ ; la condition de la citation allemande disparaît :

(8)

Tout	nous	manque	lorsque	nous	nous	manquons	à	nous-mêmes
GN	PRN.1PL	V.PRS.3SG	SUBCONJ	PRN.1PL	REFL.1PL	V.PRS.1PL	PREP	DAT-REFL.1PL

La traduction d'Aubry (6), quant à elle, peut être qualifiée de traduction linéaire avec respect de l'ordre des propositions (*si p, q*), avec cependant un effacement de *doch* :

(6)

Quand	nous	nous	manquons	à	nous-mêmes	tout	nous	manque
SUBCONJ	PRN.1PL	REFL.1PL	V.PRS.1PL	PREP	REFL.1PL	GN	PRN.1PL	V.PRS.3SG

Les traductions françaises ultérieures prennent fréquemment appui sur la traduction d'Aubry et conservent l'ordre originel (*si p, q*) ; il s'agit des traductions 9, 10, 11, 12 et 13.

En revanche, les traductions les plus anciennes montrent des changements syntaxiques avec modification sémantique. En (4), le subordonnant disparaît de la traduction, la notion de conséquence peut être déduite de *voilà ce que c'est que de se manquer*, qui est une formulation maladroite.

La condition originelle en allemand (*si p, q*) est remplacée par une causalité (*p, alors q*) ou une temporalité (*p, quand q*). Ce changement de position donne à la subordonnée un sens nouveau : elle complète et précise la principale ; il s'agit d'un faux-sens.

3.1.2. Tentatives de traduction de *doch*

Le roman épistolaire, tel le *Werther* de Goethe, a pour principal ressort un renforcement de l'effet de réel : le lecteur a le sentiment de s'introduire dans l'intimité des personnages à leur

⁴¹ Ce terme fait référence aux procédés de traduction décrits par Vinay et Darbelnet (1958), Chuquet et Paillard, Guillemin-Flescher (1981/1993) et Vreck (2002).

⁴² <http://www.cnrtl.fr/definition/hélas>

⁴³ <http://www.cnrtl.fr/definition/lorsque>

insu. Ainsi *doch*, particule illocutoire⁴⁴, renforce ce lien intime : Werther s'adresse à son ami Wilhelm par le biais de lettres, en appelle à son empathie et recherche une approbation.

Tous siècles confondus, la grande majorité des traducteurs français (qu'il s'agisse d'Aubry, Groethuysen, Leroux, Forget ou encore Helmreich) n'ont pas traduit *doch* dans leurs traductions, causant une sous-traduction : la recherche de la réaction du lecteur a disparu de leur texte.

De leur côté, Deyverdun (5) et de la Bédoyère (7) essaient de traduire *doch* de façon plus ou plus réussie (*oui* ou *hélas*).

Une des tentatives les plus réussies de traduction de *doch* est celle de Buriot Darsiles, qui introduit une question rhétorique exprimant l'approbation tant recherchée (« n'est-il pas vrai ? ») :

(11)
 Quand nous nous manquons à nous-mêmes tout ne-pas nous manque-t-il
 SUBCONJ PRN.1PL REFL.1PL V.PRS.1PL PREP REFL1PL GN NEG PRN.1PL V.PRS.3SG INTER

3.1.3. *S'abandonner soi-même et se manquer à soi-même*

Les traductions françaises proposent deux verbes pronominaux ou à valeur pronominale pour *fehlen* : *s'abandonner soi-même* et *se manquer à soi-même*.

S'abandonner soi-même regroupe trois sens dans le CNRTL⁴⁵ : « se laisser à soi-même » (être seul), « se laisser aller » (renoncer à agir ou renoncer à la possession ou surveillance de soi-même) et « se négliger ». *Se manquer à soi-même* ne figure pas sous l'entrée *manquer* du CNRTL.

L'énigme reste entière : que peut bien dire *se manquer à soi-même* ? Le décalage ou dysfonctionnement dégagé lors de l'analyse sémantique (partie 2.1.) s'impose de plus en plus.

3.1.4. Valeur générique

Une des traductions étudiées (Porchat, 1860) se démarque, car elle propose une lecture générique (*l'homme*) à cette citation, lui conférant le statut de maxime. Il est vrai que le *wir* semble incongru à ce stade du livre, car le reste du texte est à la première personne du singulier :

(10)
 Quand l'homme se manque à lui-même tout lui manque
 SUBCONJ PRN.1PL REFL.1PL V.PRS.1PL PREP REFL.1PL GN PRN.1PL V.PRS.3SG

⁴⁴ « Si « illocutoire » désigne, selon une définition courante, un acte de langage servant à signifier et à induire une réaction langagière – qu'est-ce qui dans le langage n'est pas illocutoire ? Il s'agit bien toujours de signifier quelque chose à quelqu'un, et pas pour rien, mais pour solliciter une réaction, verbale ou autre... » (Briu 1995 : 109).

⁴⁵ <http://www.cnrtl.fr/definition/abandonner>

3.1.5. Récapitulatif

Le tableau 2 propose une comparaison terme à terme entre le texte allemand de départ et les onze traductions françaises ; les fréquences sont données entre parenthèse. Le listage proposé en dessous montre la régularité lexicale et la symétrie des traductions françaises.

Wenn	wir	uns	selbst	fehlen	fehlt	uns	doch	alles
SUBCONJ	PRN. 1PL	DAT.PRN. 1PL	PRN	V.PRES. 1PL	V.PRES. 3SG	DAT.PRN. 1PL	CONJ	PRN
Quand (7) Lorsque (1) Si (1) oui	nous (9) l'homme	à nous (9) nous se	mêmes (9) lui	manquons (8) abandonnons (1) manque (1) manquer (1)	manque (11)	à nous (9) nous (1) lui (1)	donc oui ? ne... pas alors	tout (11)

Tableau 2 : Fréquence lexicale en français

- (4) *Voilà ce que c'est, que de se manquer à soi-même ; tout alors nous manque.* [Seckendorff, 1776]
 (5) *Oui, tout nous manque, si nous nous abandonnons nous-mêmes.* [Deyverdun, 1776]
 (6) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.* [Aubry, 1777]
 (7) *Hélas, tout nous manque quand nous nous manquons à nous-mêmes.* [Bédoyère, 1809]
 (8) *Tout nous manque lorsque nous nous manquons à nous-mêmes.* [Sévelinges, 1825]
 (9) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.* [Leroux, 1829, 1839, 1845]
 (10) *Quand l'homme se manque à lui-même, tout lui manque.* [Porchat 1860]
 (2) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.* [Groethuysen 1928]
 (11) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout ne nous manque-t-il pas ?* [Buriot Darsiles, 1930]
 (12) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.* [Forget, 1994]
 (13) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout nous manque.* [Helmreich, 1999]

La diversité lexicale est faible : *manquer* semble être la traduction standard de *fehlen* (8 traductions sur 11 la proposent) ; peu d'auteurs proposent des nouveautés. Dans ce groupe de traductions, *doch* est peu souvent traduit et quelques tentatives sont à mettre en avant (*oui, si*, question rhétorique).

Nous sommes d'avis que *doch* constitue une des clés de la traduction (et compréhension) de cette citation. *Doch* porte ici sur l'assertion tout entière : comme signalé en partie 2, Werther interpelle son ami Wilhelm et cherche son approbation.

3.2. Description morphosyntaxique des traductions anglaises

Comme nous l'avons fait pour le français, des marqueurs linguistiques sont analysés dans les traductions anglaises, permettant de circonscrire le sens de la citation.

3.2.1. Traduction de la condition (*si p, q*) : *when* et *once*

Les traducteurs anglais hésitent entre *when* (« quand ») et *once* (« dès que ») pour traduire *wenn* : parmi les 13 traductions anglaises étudiées, la répartition entre les deux mots est équilibrée : 6 pour *when* contre 7 pour *once*. Aucun auteur ne propose *if* (« si ») alors qu'il s'agit d'une condition en allemand.

When a un sens temporel : « Dans l'énoncé complexe, *when* joue le plus souvent le rôle de *conjonction* introduisant une circonstancielle de temps. [...] **when S1, S2** : la proposition en *when* permet de poser la prémisse dont S2 sera la conséquence »⁴⁶.

Once a le sens de *as soon as* (« dès que ») ou *when* (« quand »). L'élément intéressant avec *once* est qu'il signifie la succession immédiate de deux événements, le premier devant être

⁴⁶ Adamczewski et Delmas (1998 : 346).

révolu pour que le second commence : « something will happen immediately after something else has happened »⁴⁷ ; le sens induit est celui de conséquence.

Par exemple, Malthus propose une traduction avec *when* :

(14)

<i>When</i>	<i>we</i>	<i>give up</i>	<i>ourselves</i>	<i>every thing</i>	<i>fails</i>	<i>us</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	REFL.1PL	PRN	V.PRS.3SG	PRS.1PL
quand	nous	abandonner	nous mêmes	tout	échouer	nous

alors que Boylan (2001) opte pour *once* :

(22)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>give up</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>totally</i>	<i>lost</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	RFL.1PL	PRN.1PL	V.PRS.1PL	ADV	PP
une fois que	nous	abandonner	nous mêmes	nous	être	totalemnt	perdu

3.2.3. Effacement ou non-traduction de *doch*

Contrairement aux traductions françaises, aucune des traductions anglaises étudiées ne propose de traduction pour *doch*, qu'il s'agisse de la première traduction du *Werther* par Malthus en 1779 (voir (14) qui vient d'être rappelé) ou de la plus récente traduction de S. Corngold (2012) :

(3)

<i>When</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>inadequat</i>	<i>in</i>	<i>ourselve</i>	<i>everythin</i>	<i>seems</i>	<i>inadequat</i>	<i>to</i>	<i>us</i>
SUBCON	1PL	PRS1P	ADJ	PRE	REFL1PL	PRN	PRS3SG	ADJ	PRE	PRN1P
J	L		P						P	L
quand	nou	être	mal	à	nous	tout	semble	mal	à	nous
	s		adapté ⁴⁸		mêmes		r	adapté		

Si on peut facilement expliquer cet effacement dans les textes du XVIII^e siècle en arguant du fait que la première traduction en anglais, de 1779, est une retraduction à partir d'un texte français ne contenant pas *doch* (traduction d'Aubry), il paraît plus difficile d'expliquer pourquoi *doch* n'a pas été « réintroduit » dans les traductions modernes effectuées par les professeurs-traducteurs outre-Atlantique.

3.2.3. Symétrie et rythme : répétition de *fehlen*

La citation originale contient deux fois le verbe *fehlen* sous deux formes verbales différentes. Seules cinq traductions anglaises conservent cette symétrie due à un verbe identique dans la subordonnée et la principale.

Meyer et Bogan (1971) choisissent *lost* à la fois dans la principale et la subordonnée, reproduisant la symétrie/répétition de l'original allemand avec un changement de préposition (*unto*⁴⁹/*to*) :

(19)

⁴⁷ <https://www.collinsdictionary.com>

⁴⁸ Il s'agit des traductions données par le *Robert and Collins* : « insuffisant » (ressources), « inadéquat » (habitation), « incompetent, mal adapté » (psychologie) ; ce dictionnaire propose aussi « ne pas être à la hauteur ».

⁴⁹ D'après le Collins, « unto was used to indicate that something was done or given to someone » (*unto* était utilisé pour indiquer que quelque chose était fait ou donné à quelqu'un) ; il s'agit d'une préposition littéraire ou désuète.

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>lost</i>	<i>unto</i>	<i>ourselves</i>	<i>everything</i>	<i>is</i>	<i>lost</i>	<i>to</i>	<i>us</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	PRS.1PL	PP	PRE	RFL.1PL	PRN	V.PRS.3SN	PP	PRE	PRN.1PL
J	L	L		P			G		P	L
une fois que	nous	être	perdu	en	nous- mêmes	tout	être	perdu	à	nous
			u					u		

Pike (2004) propose également une traduction avec deux fois la forme verbale *lost* :

(23)

<i>when</i>	<i>we</i>	<i>have lost</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>have lost</i>	<i>everything</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	PRF1PL	RFL	PRN.1PL	PRF1PL	PRN
quand	nous	être perdu	nous mêmes	nous	perdre	tout

Quant à Appelbaum (en 2004 également), il propose une traduction de la citation avec deux occurrences de *lack*⁵⁰ (*manquer*) :

(24)

<i>when</i>	<i>we</i>	<i>lack</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>lack</i>	<i>everything</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS1PL	RFL	PRN.1PL	V.PRS1PL	PRN
quand	nous	manquer de	nous mêmes	nous	manquer de	tout

Hutter (2005) traduit *fehlen* à deux reprises par *to be robbed* (« être volé, être privé de ») :

(25)

<i>When</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>robbed</i>	<i>of</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>robbed</i>	<i>of</i>	<i>everything</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	PRF1PL	PP	PRE	RFL.1PL	PRN.1PL	V.PRES.1PL	PP	PRE	PRN
J	L	L		P		L	L		P	
quand	nous	être	voler	de	nous mêmes	nous	être	voler	de	tout

Enfin Corngold en 2012 propose l'adjectif *inadequate* dans la subordonnée et la principale :

(3)

<i>When</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>inadequate</i>	<i>in</i>	<i>ourselves</i>	<i>everything</i>	<i>seems</i>	<i>inadequate</i>	<i>to</i>	<i>us</i>
SUBCONJ	1PL	PRS1PL	ADJ	PREP	REFL1PL	PRN	PRS3SG	ADJ	PREP	PRN1PL
quand	nous	être	mal adapté	à	nous mêmes	tout	sembler	mal adapté	à	nous

3.2.4. *Sich fehlen* et les traductions proposées en anglais

Alors que la traduction de *fehlen* en français est homogène, elle est plurielle en anglais : six traductions proposent *to give up* o.s., telle celle de Carlyle (1854) :

(16)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>give up</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>totally</i>	<i>lost</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	RFL.1PL	PRN.1PL	V.PRS.1PL	ADV	PP
Une fois que	nous	abandonner	nous-mêmes	nous	être	totalement	perdu

To lose (« perdre ») et ses dérivés (*to be lost*, « être perdu ») apparaissent dans trois traductions, dont celle de Meyer et Bogan (1971) :

⁵⁰ Parmi les équivalents de *manquer* en anglais analysés par Polge, seul *lack* est choisi par un traducteur.

(19)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>lost</i>	<i>unto</i>	<i>ourselves</i>	<i>everything</i>	<i>is</i>	<i>lost</i>	<i>to</i>	<i>us</i>
					<i>s</i>	<i>g else</i>				
SUBCONJ	PRN.1PL	PRS.1PL	PP	PRE	RFL.1PL	GN	V.PRS.3SN	PP	PRE	PRN.1PL
J	L	L		P			G		P	L
une fois que	nous	être	perdu	en	nous-mêmes	tout	être	perdu	à	nous
			u					u		

Dans la traduction de William Render (1801), la notion de désespoir (*despair*) est introduite, le verbe étant à l'actif (nous cédon au désespoir) :

(15)

<i>When</i>	<i>we</i>	<i>yield</i>	<i>to</i>	<i>despair</i>	<i>every thing</i>	<i>abandons</i>	<i>us</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	PREP	N	GN	V.PRS.3SG	PRN.PRS.1PL
quand	nous	céder	à	désespoir	tout	abandonner	nous

Appelbaum (24) propose *to lack* (« manquer ») qui est une traduction plus communément trouvée dans les dictionnaires bilingues ; *lack* signifie « *be without or deficient in* »⁵¹ (« être démuné ou ne pas avoir suffisamment de »). Une lecture réfléchie non trouvée dans les dictionnaires est proposée.

Hutter (25) propose *to be robbed* (« être dévalisé »). De son côté, Corngold (2012) est le seul auteur à proposer un adjectif *inadequate* (« mal adapté ») pour la traduction de *fehlen*.

3.3.4. Valeur d'état ou valeur aspectuelle ?

Pour six auteurs, la seconde occurrence de *fehlen* est traduite par *to be* + participe passé (*lost* ou *robbed*). Par exemple, la traduction de Carlyle (1854) propose *to be lost* dans la principale, comme celle d'Eliot (17) et celle de Steinhauer (18) qui en sont des reprises mot pour mot :

(16)-(17)-(18)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>give up</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>totally</i>	<i>lost</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	RFL.1PL	PRN.1PL	V.PRS.1PL	ADV	PP
une fois que	nous	abandonner	nous-mêmes	nous	être	totalement	perdu

La valeur d'état repérée ici n'est pas « nécessairement inhérente au sémantisme du procès. Il s'agit souvent d'une valeur construite ; *be* + terme renvoyant à une propriété »⁵² ; *nous* a pour propriété « être perdu ».

La traduction de Hulse (1989) comprend *to be lost* à deux reprises : dans la première occurrence (subordonnée), *we* est sujet alors qu'il est un maléficiaire affecté négativement par la perte (*to us*) dans la principale :

(21)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>lost</i>	<i>unto</i>	<i>ourselves</i>	<i>everything</i>	<i>is</i>	<i>lost</i>	<i>to</i>	<i>us</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	PP	PREP	RFL.1PL	GN	V.PRS.3SNG	PP	PREP	PRN.1PL
une fois que	nous	être	perdus	en	nous-mêmes	tout	être	perdu	à	nous

⁵¹ <https://en.oxforddictionaries.com/definition/lack>

⁵² Guillemin-Flescher (1981/1993 : 448).

Pike (2004) opte pour l'aspect accompli (*we have lost*) dans les deux propositions et imite la symétrie du texte de départ, en modifiant le sens. Le processus a atteint son terme (le procès est envisagé comme accompli) ; la valeur aspectuelle tient ici à la forme verbale⁵³ :

(23)

<i>when</i>	<i>we</i>	<i>have lost</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>have lost</i>	<i>everything</i>
CNJSUBR	PRN.1PL	PRF1PL	RFL	PRN.1PL	PRF1PL	GN
quand	nous	être perdu	nous mêmes	nous	perdre	tout

Il convient de remarquer qu'en allemand, les deux occurrences de la citation de départ sont au présent du non-parfait; il n'y pas de valeur aspectuelle attachée à *fehlen*.

3.3.5. Transposition

Trois auteurs effectuent des transpositions dans leur traduction ; *alles (everything)* devient un adverbe (*totally*) par exemple Boylan :

(22)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>give up</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>totally</i>	<i>lost</i>
CNJSUBR	PRN.1PL	V.PRS.1PL	RFL.1PL	PRN.1PL	V.PRS.1PL	ADV	PP
une fois que	nous	abandonner	nous mêmes	tout	être	totalement	perdu

3.3.6. Autres sous-traduction et sur-traduction

Outre *doch*, la traduction de Lange et Ryan (1989) efface *alles* :

(20)

<i>Once</i>	<i>we</i>	<i>give up</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>are</i>	<i>lost</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS.1PL	RFL.1PL	PRN.1PL	V.PRS.1PL	PP
une fois que	nous	abandonner	nous mêmes	tout	être	perdu

La dernière traduction anglaise parue (Corngold 2012) introduit *seems* qui signifie « give the impression of being something or having a particular quality »⁵⁴ (« donner l'impression d'être quelque chose ou d'avoir une qualité particulière »). Il s'agit de perception et de construction des apparences, « le sens d'apparence avec *seem* [correspondant] plutôt à la perception de quelque chose de statif⁵⁵ » (Col 2006 : 10) :

⁵³ Guillemin-Flescher (1981/1993 : 410-411).

⁵⁴ <https://en.oxforddictionaries.com/definition/seem>

⁵⁵ Qui indique un état permanent (CNRTL).

(3)

When	we	are	inadequat	in	ourselfe	everythin	seems	inadequat	to	us
			e		s	g		e		
SUBCONJ	1PL	PRS1P	ADJ	PRE	REFL1PL	PRN	PRS3SG	ADJ	PRE	PRN1P
J		L		P					P	L
quand	nou	être	mal	à	nous	tout	semble	mal	à	nous
	s		adapté		mêmes		r	adapté		

3.3.7. Récapitulatif des traductions anglaises

La description lexicale menée est récapitulée dans le tableau (3) de variations ; les fréquences sont données entre parenthèses. Le listage des 13 traductions anglaises permet de voir une plus grande diversité lexicale qu'en français.

Wenn	wir	uns	selbst	fehlen	fehlt	uns	doch	alles
SUBCONJ	PRN.1PL	DAT.PRN.1PL	PRN	V.PRES.1PL	V.PRES.3SNG	DAT.PRN.1PL	CONJ	PRN
When (6) Once (7)	we (11)	our unto ourselves of ourselves in ourselves	selves (12)	give up (6) yield to despair (1) are lost (2) have lost (2) lack (1) are robbed of (1) are inadequate in (1)	fail (1) abandon (1) is lost (2) are lost (5) have lost (1) lack (1) are robbed of (1) seems inadequate (1)	us (5) to us we (8)		every thing (8) everything everything else totally (4) ∅ (1)

Tableau 3 : Fréquence lexicale en anglais

- (14) *When we give ourselves up every thing fails us.* [Malthus, 1779]
 (15) *When we yield to despair, every thing abandons us.* [Render, 1801]
 (16) *Once we give ourselves up, we are totally lost.* [Carlyle, 1854]
 (17) *Once we give ourselves up, we are totally lost.* [Eliot, 1917]
 (18) *Once we give ourselves up, we are totally lost.* [Steinhauer, 1970]
 (19) *Once we are lost unto ourselves, everything else is lost to us.* [Meyer & Bogan, 1971]
 (20) *Once we give ourselves up, we are lost.* [Lange & Ryan, 1989]
 (21) *Once we are lost unto ourselves, everything is lost to us.* [Hulse, 1989]
 (22) *Once we give ourselves up, we are totally lost.* [Boylan, 2001]
 (23) *When we have lost ourselves, we have lost everything.* [Pike, 2004]
 (24) *When we lack ourselves, we lack everything.* [Appelbaum, 2004]
 (25) *When we are robbed of ourselves, we are robbed of everything.* [Hutter, 2005]
 (3) *When we are inadequate in ourselves, everything seems inadequate to us.* [Corngold, 2012]

Les traductions anglaises montrent une grande richesse lexicale pour la traduction du verbe exprimant le manque *sich fehlen*. La lecture pronominale est conservée dans toutes les traductions anglaises, même si elle semble artificielle : *to give up o.s.* ne fait pas partie des verbes essentiellement pronominaux en anglais⁵⁶ et ce n'est pas un sens attesté de l'entrée *to give up*. Le manque est exprimé par un abandon (*to give up*), une perte (*lost*), un vol (*robbed*), un état de désespoir (*despair*), une insuffisance (*lack*).

La condition originelle contenue dans la conjonction de subordination *wenn* n'est pas exprimée en anglais et devient une temporalité ou une conséquence (*when/once q, p*).

Le manque n'est pas marqué par une négation à une exception près, dans la traduction de Corngold où le préfixe privatif *in-* est utilisé.

⁵⁶ On peut se référer à la thèse de J. Lauvray-Popineau sur la typologie en 19 classes des verbes pronominaux.

Le trait constant en anglais est l'omission de *doch* : aucun des traducteurs anglais ne l'a intégré à sa traduction.

L'analyse morphosyntaxique menée en français et en anglais donne des pistes d'interprétation de la citation de Goethe que nous allons compléter de considérations traductologiques.

4. Vers une traduction *linguistiquement juste* de la citation de Goethe

À la lumière des nombreux éléments linguistiques exposés dans les parties précédentes de cet article, proposer une traduction de cette citation suppose de faire des choix. Comme le dit J.-R. Ladmiral, « condamné à être libre, le traducteur est un décideur »⁵⁷. Plusieurs stratégies s'offrent au traducteur : faut-il respecter la forme et/ou respecter le fond ?

4.1. Vers une traduction morphosyntaxiquement fidèle, rigoureuse, juste, mesurée et correcte

La terminologie utilisée dans cette partie est celle utilisée par Quivy (2010). Le « comment traduire » suppose le respect de cinq règles : la fidélité, la rigueur, la justesse, la mesure et la correction.

Alors que la fidélité est grande dans les traductions anglaises, ce critère est le moins respecté dans les traductions françaises étudiées. Certaines traductions ont changé la syntaxe du texte source ou ont inversé l'ordre entre subordonnée et principale. Parmi les traductions infidèles⁵⁸, on trouve – entre autres – les deux premières traductions françaises de Goethe :

- (4) *Voilà ce que c'est, que de se manquer à soi-même ; tout alors nous manque.* [Seckendorff, 1776]
- (5) *Oui, tout nous manque, si nous nous abandonnons nous-mêmes.* [Deyverdun, 1776]
- (7) *Hélas, tout nous manque quand nous nous manquons à nous-mêmes.* [Bédoyère, 1809]
- (8) *Tout nous manque lorsque nous nous manquons à nous-mêmes.* [Sévelinges, 1825]

Le deuxième critère (la rigueur) stipule que le traducteur doit se contraindre à tout traduire et ne pas faire d'omission, volontaire ou non. En ce sens, aucune traduction anglaise étudiée n'est rigoureuse, car aucun traducteur n'a traduit *doch*. Pouvons-nous affirmer que la traduction la plus rigoureuse est la traduction française de Buriot Darsiles ?

- (11) *Quand nous nous manquons à nous-mêmes, tout ne nous manque-t-il pas ?* [Buriot Darsiles, 1930]

La mesure (ou prise en compte de l'équilibre du texte) semble respectée dans la majorité des traductions ; la traduction de Seckendorff (4) ne semble pas mesurée au vu du déséquilibre entre l'emphase introductive et la principale.

Toutes les traductions étudiées sont correctes du point de vue orthographique et syntaxique, malgré quelques graphies étonnantes pour le lecteur contemporain (*every thing* en deux mots) :

- (14) *When we give ourselves up every thing fails us.* [Malthus, 1779]
- (15) *When we yield to despair, every thing abandons us.* [Render, 1801]

⁵⁷ Ladmiral (2014 : 77).

⁵⁸ Il est fait référence à l'ouvrage de G. Mounin, (1955). *Les Belles Infidèles. Essai sur la traduction*, Cahiers du Sud. Presses universitaires de Lille.

C'est le troisième critère (la justesse) qui est à l'origine de la problématique exposée dans notre propos : comment proposer une traduction *juste* de la citation de Goethe ? En effet, la justesse implique de se rapprocher le plus près possible du sens de la citation source, en conservant les images, métaphores et idiomatismes. Ce point est le plus contestable car à plusieurs reprises, l'analyse a montré des effacements, des non-traductions ; l'énigme non élucidée du sens de « *sich fehlen* ou *se manquer à soi-même* » (partie 3.1.3.) semble ne trouver d'explication qu'en dehors de la morphosyntaxe.

4.2. La citation de Goethe exprime un dysfonctionnement

Werther est un personnage emblématique de la période *Sturm und Drang*, dévoré par les passions, perturbé par des sentiments contradictoires pour Charlotte (Lotte), fille de notable qu'il a rencontrée à un bal ; il exprime librement ses sentiments dans ses lettres grâce au contact qu'il a avec la nature, élément important de ce courant littéraire. De plus, le roman met en scène des conflits sociaux entre Werther et la société dans laquelle il évolue. Cette passion oscille entre enthousiasme immodéré et profonde désillusion et trouve son expression dans la citation (s'agit-il d'une maxime ?) du 22 août :

(1) *Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles.*

À partir de cette lettre, la suite du texte expose le mal-être de Werther, son dysfonctionnement interne (*uns selbst*) et son décalage par rapport au monde qui l'entoure (*alles*) : le lecteur assiste à la chute inexorable de Werther qui met fin à ses jours en se tirant une balle » au-dessus de l'œil droit, la cervelle ayant jailli » (Buriot Darsiles, p. 150) (partie 2 du livre).

Nous rejoignons le point de vue développé par Alain Cambourian. *Manquer* exprime ici l'idée de dysfonctionnement interne à Werther dans un premier temps, qui ensuite se transmet par mimétisme au reste du monde ; le siège du manque reste inchangé entre les deux propositions. L'une est condition de l'autre ; si la condition est remplie, la conséquence se trouve vérifiée. Peut-on comprendre que l'auteur de ces lignes, Werther, a perdu son harmonie interne, et que, par contagion ou contact, sa relation avec le monde extérieur a perdu son harmonie ?

En tant qu'être humain, *Werther* ne partage plus une normalité commune aux autres hommes, ce qui est exprimé par *lack* dans la traduction d'Appelbaum (2004) :

(24)

<i>when</i>	<i>we</i>	<i>lack</i>	<i>ourselves</i>	<i>we</i>	<i>lack</i>	<i>everything</i>
SUBCONJ	PRN.1PL	V.PRS1PL	RFL	PRN.1PL	V.PRS1PL	PRN
quand	nous	manquer de	nous mêmes	nous	manquer de	tout

4.3. La citation de Goethe est une maxime

De nombreux éléments linguistiques nous font dire que la citation de Goethe est une maxime. Et certains traducteurs ont effleuré la généralité (*l'homme, we, lack*) qui y est contenue. Il s'agit ici d'un manquement par rapport à une valeur humaine normale.

La référence à ce préconstruit normatif fait écho à l'article d'Alain Delplanque (partie 2.2) et se retrouve dans l'article d'Olivier Polge sur *lack* qui exprime cette valeur normale attendue :

L'appréciation défavorable du manque avec *lack* n'est pas entraînée par le caractère habituel de l'élément manquant, puisque cet énoncé est précisément générique. Le caractère polémique et scandaleux du manque provient du fait que l'énonciateur fixe une valeur normale, attendue, qu'il apprécie favorablement tout en émettant un constat d'absence neutre.

Nous ne partageons pas la lecture schizophrénique (Hutter) ou biblique⁵⁹ (Corngold) avancée par certains traducteurs ; y est omise la valeur normale préconstruite de l'harmonie interne à chaque être humain.

4.4. Vers une traduction sémantiquement *juste* ?

En conclusion et au vu des démonstrations linguistiques menées, nous proposons deux traductions sémantiquement *justes* de la citation de Goethe qui, nous l'espérons, expriment la notion de *manque* chez Werther :

(1) *Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles.* [Goethe]

(26) *Si nous ne fonctionnons pas bien à l'intérieur de nous-mêmes, alors rien ne fonctionne dans nos relations avec l'extérieur.*

(27) *If we lack something inside ourselves, then everything goes wrong in the outside world.*

Les traductions françaises ou anglaises proposées peuvent également faire référence à la notion de « chaos en soi »⁶⁰ ou de « monde du dedans » et de « monde du dehors »⁶¹.

Ces propositions de traduction reprennent le cheminement développé à la fois dans le cadre d'une analyse linguistique classique et dans le cadre de la théorie énonciative de la TOPE et se complètent harmonieusement, espérons-nous, dans cette recherche traductologique.

Références bibliographiques

Goethe, JW. 1774. *Die Leiden des jungen Werthers*. Leipzig : Weygangschen Buchhandlung.

Bibliographie des traductions françaises :

Aubry, Ph. C. 1777. *Les Passums du jeune Werther*. Paris : Cazin.

Buriot Darsiles, H. 1931. *Les souffrances du jeune Werther*, Collection bilingue des classiques étrangers, Aubier. Paris : Editions Montaigne.

Deyverdun, J.-G. 1776. *Werther, traduit de l'allemand*. Maastricht : Dufour et Roux.

Forget, Ph. 1994, *Les Passions du Jeune Werther*. Editions Imprimerie Nationale.

⁵⁹ Un échange de mails avec Corngold a permis de comprendre la référence biblique sous-jacente à la traduction proposée, et plus précisément une référence à un passage de la lettre aux Corinthiens [2 Corinthiens 3:5] extrait de *The New American Standard Bible* (1995).

⁶⁰ « Man muss noch Chaos in sich haben, um einen tanzenden Stern gebären zu können. » (Il faut un chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse), Friedrich Nietzsche, *Also Sprach Zarathustra*.

⁶¹ « So hopeless is the world without, The world within I doubly prize. » (Si vide d'espoir est le monde du dehors que deux fois plus précieux m'est le monde du dedans », Emily Brontë, poème *To Imagination*, September 3, 1844.

- Groethuysen, B. 1928. *Les souffrances du Jeune Werther*. Paris : La Pléiade-Gallimard.
 La Bédoyère, H 1809. *Les souffrances du jeune Werther*. Paris : Didot.
 Leroux, P. 1829 (s.n.), 1839, 1845. *Werther*. Paris : Bureau de la Bibliothèque Choisie.
 Helmreich Chr. 1999. *Les Souffrances du jeune Werther*, traduction de Leroux, P. revue par
 Chr. Helmreich. Paris : Librairie Générale Française.
 Porchat, J. 1860. *Œuvre de Goethe*. Paris : Librairie de L. Hachette et C^{ie}.
 Seckendorff, Baron S. de. 1776. *Les Souffrances du jeune Werther*. Erlangen : Walther.
 Sévelinges, Ch-L. 1825. *Werther*. Paris : Dentu.

Bibliographie des traductions anglaises :

- Appelbaum, S. 2004. *The sorrows of young Werther/ Die Leiden des jungen Werther : a Dual-language Book (English and German Edition)* by Johann Wolfgang von Goethe (Author), Dover Books on language : Courier Corporation.
 Boylan, R.D. 2001. *The Sorrows of Young Werther*. Nathen Haskell Dole.
 Carlyle, Th. 1854. *The Sorrows of Young Werther*. Edimbourg / Londres : Render.
 Corngold, S. 2012. *The Sufferings of Young Werther*. New York: WW Norton.
 Gifford, J., Esq. 1789. *The Sorrows of Werter*, Londres : Harrison & Co.
 Hulse, M. 1989. *The Sorrows of Young Werther*. Londres et New York : Penguin Classics.
 Hutter, C. 2005. *The Sorrows of Young Werther*. New York : Signet Classics.
 Lange, V. Ryan. J. 1989. *The Sorrows of Young Werther*. Princeton University Press.
 Malthus, D. Graves. R. 1779. *The Sorrows of Werter*. Londres : Dodsley.
 Mayer, E. Bogan. L. 1971. *The Sorrow of Young Werther and Novella*. New York : Vintage.
 Pike, B. 2004. *The Sufferings of Young Werther*. New York : Random House.
 Render, W. 1801. *The Sorrows of Werter*, translated from the German of Baron von Goethe
 Steinhauer, H. 1970. *The Sufferings of Young Werther*. New York : W.W. Norton.

Ouvrages sur Goethe :

- Bainville, J. 1923. *La revue universelle*. Volume 12. Paris : Plon-Nourrit.
 Helmreich, Ch. 1999. « La traduction des Souffrances du jeune Werther en France (1776-1850) Contribution à une histoire des transferts franco-allemands ». *Revue germanique Internationale* (en ligne).
 Long, O. W. (1915), English Translations of Goethe's Werther, in *The Journal of English and Germanic Philology*, Vol. 14, No. 2 (Apr., 1915), pp. 169-203.
 Reynaud, L. 1922. *L'influence allemande en France au XVIII et au XIX siècle*. New York : New York Public Library.
 Staël A.L.G. (Madame de), 1813. *De l'Allemagne*. Londres : Treuttel and Wurtz.

Linguistique et traductologie :

- Adamczewski, H. et C. Delmas. 1998. *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : Colin.
 Briu, J.-J. 1995. *Aber, ja, doch, vielleicht* : particules (illocutoires ?) de l'exclamative en allemand, L'exclamation in *Faits de langues*, Vol. 6, pp. 105-109
 Gilles Col. 2006. « Appear, seem et look : « perception » et « construction » des apparences », *Corela* [En ligne], HS-3 | 2006, mis en ligne le 13 mars 2006, consulté le 20 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1274> ; DOI : 10.4000/corela.1274
 Confais, J.-P. et F. Schanen. 2006. *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris : Armand Colin.

- Chuquet, H. et Paillard, Michel. 1989. *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris : Ophrys.
- Guillemin-Flescher, J. 1981/1993. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : Problèmes de traduction*. Paris : Ophrys,
- Ladmiral, J.-R. 2014. *Sourcier ou cibliste*. Paris : Les Belles Lettres.
- Lauvray-Popineau, J. 1992. Les verbes pronominaux : Etude théorique et appliquée à la TAO Expérimentation sur trois langues, Thèse de doctorat de l'Université de Metz.
- Metrich, R., E. Faucher et G. Courdier. 2002. *Les Invariables difficiles*. Nancy : Bibliothèque des nouveaux cahiers d'allemand.
- Mounin, G. 1952. *Les Belles Infidèles*. Presses Universitaires de Lille : 1994 (réédition).
- Nord, Christiane. 1997/2008. *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Traduit de l'anglais par Beverly Adab. 2008. Artois Presses Université.
- Roggero J. 1985. *Grammaire anglaise*. Paris : Nathan.
- Pérennec, M. 2002. *Sur le texte. Enonciation et mots du discours en allemand*. PUL.
- Quick R., Greenbaum S., Leach G. et J. Starvik. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Londres et New York : Longman
- Quivy Mireille. 2010. *Traduire. Entraînement à la traduction et à la traductologie*. Paris : Ellipses.
- Vinay, J.-P. et J. Darbelnet, 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.

Dictionnaires :

- Dictionnaire *Duden*, Duden Deutsches Universal Wörterbuch, unilingue allemand, 2003.
- Grand Dictionnaire Allemand-Français Français-allemand* (Grappin P.), Larousse, 2007.
- Grand Dictionnaire Langenscheidt*, Sachs-Villatte, bilingue, français-allemand, 1979.
- Dictionnaire *Collins-Pons*, Deutsch-English English-Deutsch, 1986.
- Dictionnaire *Le Petit Robert*, 2010.
- Oxford Advanced Learner's Dictionary*, 2010.

Table des tableaux

- Tableau 1 : Acceptions en français du verbe *manquer*
- Tableau 2 : Fréquence lexicale en français
- Tableau 3 : Fréquence lexicale en anglais

Annexe 1

Die Leiden des jungen Werthers, J.W. von Goethe, Lettre du 22 août 1771, 1774

am 22. Aug.

Es ist ein Unglück, Wilhelm! all meine thätigen Kräfte sind zu einer unruhigen Thätigkeit verstimmt, ich kann nicht müßig seyn und wieder kann ich nichts thun. Ich hab keine Vorstellungskraft, kein Gefühl an der Natur und die Bücher peinen mich alle an. Wenn wir uns selbst sehen, sieht uns doch alles. Ich schwöre Dir, manchmal wünschte ich ein Tagelöhner zu seyn, um nur des Morgens bey'm Erwachen eine Aussicht auf den künftigen Tag, einen Drang, eine Hofnung zu haben. Oft beneid ich Alberten, den ich über die Ohren in Akten begraben sehe, und bilde mir ein: mir wär's wohl, wenn ich an seiner Stelle wäre! Schon etlichemal ist mir's so ausgefahren, ich wollte Dir schreiben und dem Minister, und um die Stelle bey der Gesandtschaft anhalten, die, wie Du versicherst, mir nicht versagt werden würde. Ich glaube es selbst, der Minister liebt mich seit lange, hatte lange mir angelegen, ich sollte mich employiren, und eine Stunde ist mir's auch wohl drum zu thun; hernach, wenn ich so wieder dran denke, und mir die Gabel vom Pferde einsällt, das seiner Freyheit ungedultig, sich Sattel und Zeug auslegen läßt, und zu Schanden geritten wird. Ich weiß nicht, was ich soll — Und mein Lieber! Ist nicht vielleicht das Sehnen in mir nach Veränderung des Zustands, eine unte unbehagliche Ungedult, die mich überall hin verfolgen wird?

Annexe 2 – Lettre du 22 août

Transcription

Die Leiden des jungen Werthers, Johann Wolfgang von Goethe, 1774,
p. 106-107-108.

Am 22. Aug.

Es ist ein Unglück, Wilhelm, meine thätigen Kräfte sind zu einer unruhigen Lässigkeit verstimmt, ich kann nicht müßig seyn und wieder kann ich nichts thun. Ich habe keine Vorstellungskraft, kein Gefühl an der Natur, und die Bücher speien mich an. Wenn wir uns selbst fehlen, fehlt uns doch alles. Ich schwöre dir, manchmal wünschte ich, ein Tagelöhner zu seyn, um nur des Morgens bei'm Erwachen eine Aussicht auf den künftigen Tag, einen Drang, eine Hofnung zu haben. Oft beneide ich Alberten, den ich über die Ohren in Akten begraben sehe, und bilde mir ein, mir wäre wohl, wenn ich an seiner Stelle wäre! Schon etlichemal ist mir's so aufgefahren, ich wollte dir schreiben und dem Minister, um die Stelle bei der Gesandtschaft anzuhalten, die, wie du versicherst, mir nicht versagt werden würde. Ich glaube es selbst. Der Minister liebt mich seit langer Zeit, hatte lange mir angelegen, ich sollte mich irgendeinem employiren; und eine Stunde ist mir's auch wohl drum zu thun. Hernach, wenn ich wieder dran denke und mir die Fabel vom Pferde einfällt, das, seiner Freiheit ungeduldig, sich Sattel und Zeug auflegen läßt und zuschanden geritten wird—ich weiß nicht, was ich soll.— und, mein Lieber! Ist nicht vielleicht das Sehnen in mir nach Veränderung des Zustands eine innre, unbehagliche Ungedult, die mich überallhin verfolgen wird?

Annexe 3

**Première traduction française – Lettre du 22 août
Baron de Seckendorff, 1776, p. 96-97**

Du 22 Août.

C'est un véritable malheur, Guillaume, que mes forces actives sont toutes engourdies par une espère de langueur inquiète. Je ne puis ni rester oisif ni m'occuper. Mon imaginative est affaiblie ; je ne sens plus rien à l'aspect de la nature, & un guignon invincible me fait détester tous mes livres. Voilà ce que c'est, que de se manquer à soi-même ; tout alors nous manque ! Je voudrais de tems en tems je te le jure n'être qu'un simple ouvrier, pouvoir comme lui juger à mon réveil de l'emploi de ma journée & me rendre esclave de la nécessité & de l'espérance. Souvent quand je vois Albert enterré dans ses papiers, je l'envie & m'imagine, que je serais à mon aise si j'étais à sa place. Il m'est venu deux fois en idée de m'adresser à toi & au Ministre, pour obtenir la place de Secrétaire d'Ambassade, qui, à ce que tu m'assures, ne me serait point refusée. Je le croirais même, puisque le Ministre me veut du bien depuis long tems & qu'il m'a souvent exhorté, de me faire employer. Il y a des moments où j'en suis tenté, mais réflexion faite, je crains de m'en repentir & ai toujours en idée la fable du Cheval qui, ennuyé de sa liberté, se fit mettre la selle & la bride, & n'y gagna que des fatigues & de la sueur. Je ne sais que faire – car enfin le désir de changer ma situation, ne pourrait-il point partir aussi d'un fond d'insouciance & de mécontentement qui me persécutera toujours, quelque route que je choisisse ?

Annexe 4

Première traduction anglaise – Lettre du 22 août

The Sorrows of Werter : A German Story, Malthus, 1779, p. 147-149

Letter XXXIII

August 22

My active spirits have degenerated into uneasy indolence -I cannot employ myself; I cannot be idle. I cannot think, I am no longer sensible of the beauties of nature, and books are distasteful to me -When we give ourselves up, everything fails us.- I wish sometimes I was a mechanic; when I waked in the morning I should have some pursuit, some hope, a task at least for the day. I often envy Albert when I see him buried in a heap of papers and parchments up to his eyes; and I say to myself, in his place I should be happy. - I have more than once intended to write to you and to the minister, for the employment which you think I might obtain. I believe myself I might have it; the minister has long shewn a regard for me, and has often told me that I ought to seek more employment. It is the business of an hour only: But when the fable recurs to me of the horse, who being weary of his liberty, suffered himself to be saddled and bridled, and then found reason to repent; I say, when this fable recurs to me, I don't know what to determine upon. -Besides, my dear friend, this desire to change my situation, is it not the consequence of that restless perturbed spirit which would equally pursue me in every situation in life?